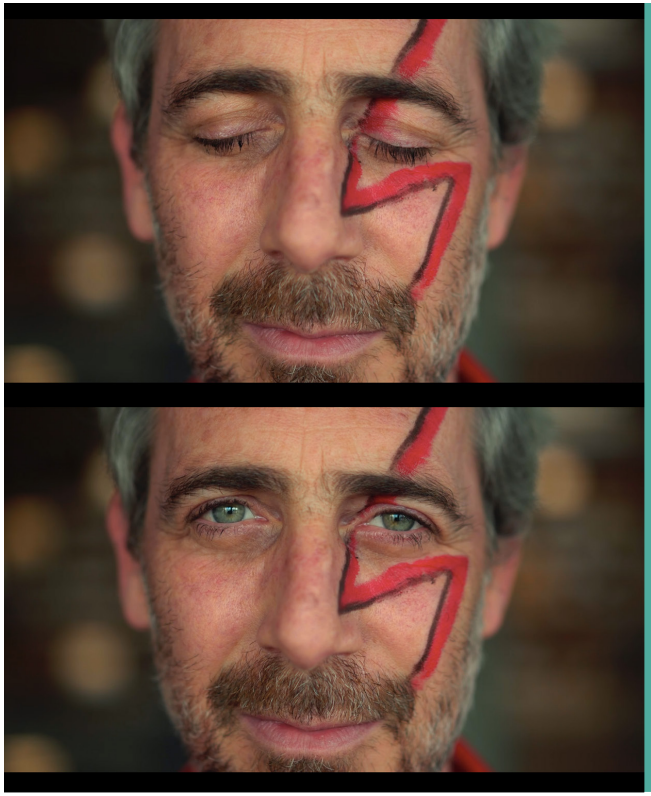
7e ciel

Prochain Rendez-vous !

Présentation de maquette
Mardi 16 juillet 2024, 11h
Théâtre Transversal, Avignon.



La Stupéfaction

Ecriture : Marie Provence
Dramaturgie : Pierre Chevallier et Thomas Pondevie

Jeu : Johanna Bonnet, Guillaume Cantillon, Leslie Granger.

Scénographie : Claudine Bertomeu
Création sonore : Sylvain Montagnon

Coproduction : Théâtre Joliette, Scène conventionnée art et création - expressions et écritures contemporaines, Marseille.
Soutiens : La Chartreuse, Centre National des écritures du spectacle, Villeneuve Lez Avignon. La Fabrique Mimont, Cannes. Ville de Marseille. La DRAC PACA (aide à la résidence), La Maison des Auteurs et Autrices Dramatiques, collectif le Gueuloir a.s.b.l, en partenariat avec la Kulturfabrik, Luxembourg.

Production en cours
Création prévue pour l'automne 25

Parcours du projet

> Juin à octobre 2021 : interviews de personnes ayant connu une rupture traumatique

> Du 24 novembre au 2 décembre 2021 : première résidence d'écriture à la Chartreuse - Villeneuve les Avignon
Définition de la dramaturgie, ébauche de la structure dramatique.

> Du 5 au 16 décembre 2022 : Théâtre Joliette, Marseille. Laboratoire de recherche au plateau à partir des interviews retranscrits et des pistes d'écriture avec des comédiens: Leslie Granger, Jean-Benoit Terral, Line Wiblé, Clémentine Ménard

> printemps - été 2023 : Ecriture et choix de l'équipe artistique

> 23 octobre - 3 novembre 2023 : La Fabrique Mimont, Cannes. Essai au plateau avec distribution. démarrage de la production.

> 8 au 20 janvier 2024 : Résidence d'écriture à la Kulturfabrik, Luxembourg avec la MAAD, collectif le Gueuloir a.s.b.l

>Vendredi 19 janvier 2024 : Sortie de résidence à la Kulturfabrik.

> Mardi 6 février 2024 : Lecture professionnelle au Théâtre Joliette (salle du Lenche), Marseille.

> Mardi 27 février 2024 : Lecture professionnelle à l'auditorium de la SACD, Paris

> Mardi 16 juillet 2024 : Présentation, Théâtre Transversal, Avignon.

> Saison 24/25: résidences de création (recherche en cours)

> Automne 25: création au Théâtre Joliette, Marseille.

En préambule

La page blanche

La Stupéfaction est un spectacle sur les ruptures traumatiques. Il est né d'un drame qui m'a plongée dans un autre espace-temps : du jour au lendemain je me suis retrouvée face à une page blanche, incapable de savoir si j'allais pouvoir me relever, incapable de savoir comment reprendre la course du temps et de la société, incapable de savoir ce que je désirais. J'ai dû écrire pour comprendre ce qui m'arrivait. Cette écriture a été un véritable exutoire de la violence subie.

Au fil des mots je me suis demandé comment l'écriture et le théâtre pourraient questionner notre aptitude à réagir face à une rupture traumatique. Avec *La Stupéfaction*, je veux raconter qu'autre chose peut naître de la douleur.

Du réel à la fiction

Le travail commence à l'automne 2021 avec le dramaturge Thomas Pondevie, en résidence de recherche à la Chartreuse. Lors de nos échanges il m'apparaît pertinent de ne pas placer mon expérience intime au centre du travail mais d'aller rencontrer d'autres personnes confrontées à l'arrêt du temps, d'écouter d'autres histoires de rupture, de les enregistrer et de les retranscrire pour faire surgir une communauté d'humains, matière pour la fiction future. J'interviewe alors une dizaine de personnes qui déposent leur histoire singulière face au micro. Chaque personne s'est saisie de l'occasion pour se raconter, se mettre en mots. Il y a déjà du théâtre dans tous ces récits, nous décidons d'en garder trois et d'en faire notre matière première à partir de laquelle les trois personnages de notre histoire surgiront – Peter, Fred et Mathilde.

Mais quel cadre inventer pour mettre en scène ces récits ? Les faire jouer ? Les déplacer ? Avec Thomas nous avons imaginé un institut utopique, décalé, un havre où les personnes peuvent venir se ressourcer, ensemble. C'est l'espace du vide, de l'arrêt du temps, de la page blanche. C'est l'espace du suspens salutaire.

La Stupéfaction

Le Pitch :
Mathilde, Peter et Fred se retrouvent à l'Institut. Peter est en reboot total suite à son AVC. Fred est en plein Burn-Out. Et Mathilde, sécouée par la fin brutale d'une histoire d'amour toxique, cherche à comprendre comment elle en est arrivée là. Nos trois personnages, perdus dans leur solitude, cherchent ensemble à ce que tout s'arrête pour pouvoir déposer leur trauma et que quelque chose de nouveau vienne à eux. Le spectacteur suit leur parcours, où de la vulnérabilité naît la force.

Mettre en fiction le réel

L'Institut comme point de départ

Imaginer cette histoire dans l'Institut a permis de trouver un cadre dramaturgique, réunissant des personnages dans un lieu et avec un objectif commun, posant des préambules de réflexions autour de l'injonction au bien-être.

En continuant le travail avec un nouveau dramaturge, Pierre Chevallier, et en explorant les pistes pressenties avec l'équipe artistique en résidence, il nous a sauté aux yeux que l'Institut n'est pas le sujet mais un guide permettant de valoriser l'expérience du collectif. Il ne sera pas incarné, il ne sera pas identifié comme pouvant appartenir au champ médical ou autre. Ce sera le parcours des personnages dans les différentes phases de reconstruction qui constituera l'imaginaire de l'Institut.

Nos personnages cherchent à faire récit de leur traumatisme pour s'en émanciper. Nous appelons « Le Grand Récit » le moment où ils déposent l'évènement traumatique avec leurs propres mots. C'est un passage sensible et nécessaire. Mais pour y arriver, ils s'entraident et c'est là que la fiction naît : scènes de reconstitutions, exercices, souvenirs, contemplations.

La fiction permet la réappropriation du tragique et bouscule la fatalité : Les personnages rejouent, réinventent, modifient les scènes de leur passé. La fiction ouvre l'espace du fantasme et du désir pour un futur possible.

Le désir comme point d'arrivée.

Dans une société marquée par l'injonction au bonheur, l'éloge de la résilience et de l'individualisme, *La Stupéfaction* raconte un autre chemin.

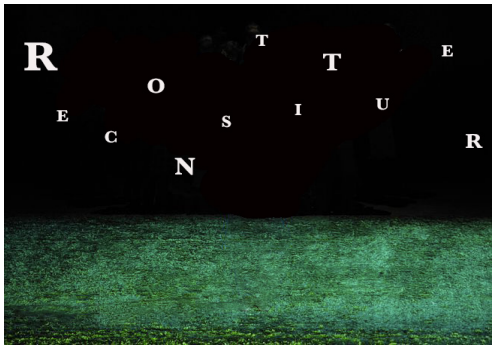
Il n'y a pas de héros puissants, solitaires et extraordinaires. Les personnages n'offrent pas à l'adversité le visage souriant de ceux qui reçoivent tous les coups et s'en relèvent sans cicatrice.

Au contraire, ce qui nous motive et nous paraît essentiel, c'est l'entraide qui va se construire sous les yeux des spectateurs, c'est la distance créé par le biais du rire et de l'absurde pour affronter le tragique et donner le beau rôle à l'inventivité.

L'humour et la musique, vecteurs de légèreté.

L'humour nait des désaccords que les protagonistes peuvent rencontrer. De leurs resistances, de leur posture sociale, de leur pudeur. Des situations complètement décalées sont imaginées, où chacun tente de se maintenir, quoi qu'il arrive. Et tous avancent, à leur rythme. Parfois, pas toujours à l'endroit attendu. Le spectateur est touché par l'humanité qui s'en dégage et trouve en eux une solution possible dans les fractures de notre société.

La littérature et surtout la musique sont comme des bouées de sauvetage. Comme un terreau fertile pour remplir la page blanche. Peter convoque Ziggy Stardust dans son épopée intergallactique pour trouver du sens à sa reconstruction. Fred trouve dans le Cry Baby de Janis Joplin le cri qu'elle ne parvient pas encore à exorcicer. Et Mathilde emprunte à Petulla Clarck son envie de vivre et d'aimer.



Teaser !

Pistes scénographiques

On ne sait pas où on est. La scénographie est un dispositif qui permet de se centrer sur la parole intime des comédiens, d'être au plus proche, c'est un espace intérieur abstrait qui offre la possibilité d'évoquer des situations. Un espace avec lequel l'imaginaire de chacun peut voyager. Seule certitude il y a une fenêtre qui invite vers, l'ailleurs, l'extérieur. L'ensemble est doux, chaleureux, bienveillant afin que la parole soit possible et la perspective d'un renouveau puisse advenir.

Dans le process de travail et de recherche, nous étudierons différents possibles pour cette» fenêtre. « Une fenêtre qui définit un bord, une limite, une rupture entre 2 espaces, celui de l'ici et maintenant et celui de l'après, de l'ailleurs. Quel est le contraste entre les 2, la différence de traitement, la proportion ? Est-ce qu'on y va ou pas ?

L'espace de la parole et du jeu est volontairement contraint pour créer l'intime mais aussi laisser la place à beaucoup de murs, de « rues » comme un dédale. Le mur évoque le concret d'un espace intérieur. Le bois donne l'aspect chaleureux et élégant. Les plis et replis des murs créent de nombreux recoins, cela ne raconte pas un lieu précis et fonctionnel. Par contre, ces recoins permettent de s'isoler, s'appuyer, se cacher, apparaitre ou disparaitre, longer, contourner.

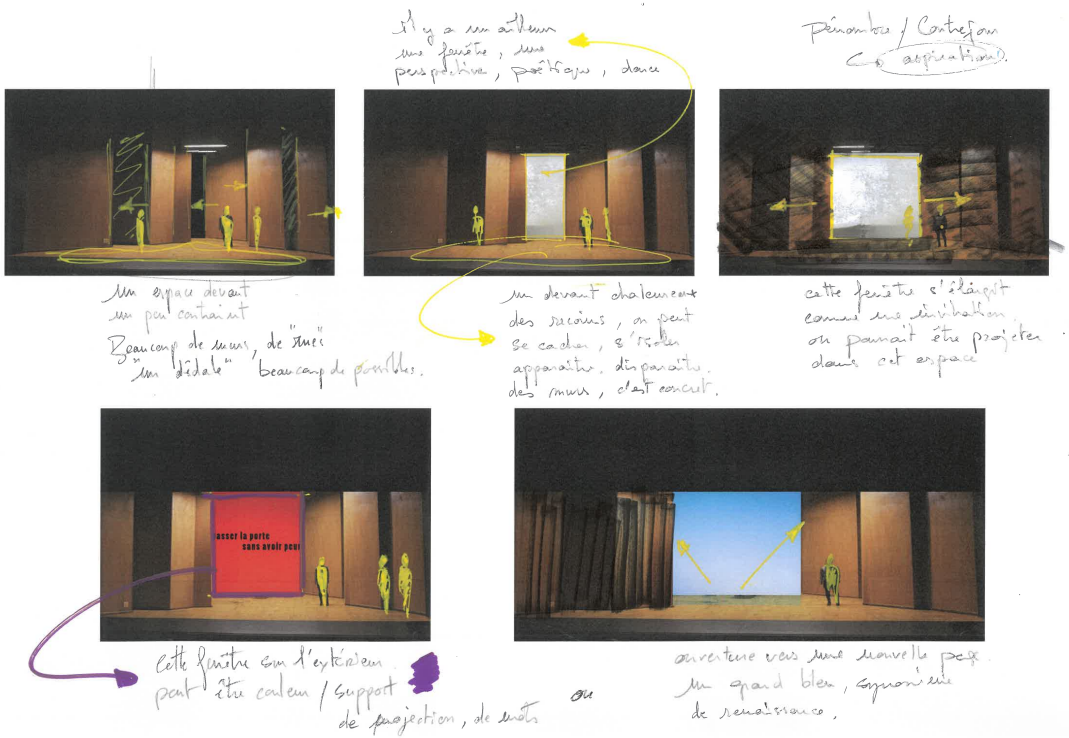
Il pourrait y avoir une évolution depuis le dédale, une fente laisse apparaitre un ailleurs, doux poétique, léger, lumineux, en contraste avec l'espace de devant. Cette fente devient fenêtre, l'espace de devant dans la pénombre, on serait projeté dans cet ailleurs.

Et si cette fenêtre devenait couleur…. Support de projection pour recueillir, accueillir des mots. Un grand bleu pour l'envol.

Claudine Bertomeu, mars 2024.

A propos de la création sonore…

La musique est un outil dramaturgique qui lie les personnages et habite leur retour à la vie : Ziggy Stardust pour le personnage de Peter, Janis Joplin pour Fred et Petulla Clarck pour Mathilde.



L'univers sonore, prépondérant, accompagnera les trois parcours :
Une ambiance sonore comme un fil tendu qui se détend au fur et à mesure de leur reconstruction.
Une musique qui illustre les ellipses du temps, qui habille les noirs, qui permette une respiration.
Une musique qui témoigne de l'isolement de cet espace perdu au milieu de la nature, de son étrangeté.

Et lumière…

La création lumière évoluera du plus froid à plus chaud. Il s'agira aussi de créer des espaces isolés, des variations du jour à la nuit et du spectaculaire lié à la distance, l'absurde et l'humour proposé dans le texte.

Extraits d'écriture

Première rencontre

PETER : Bonjour
MATHILDE : Bonjour
FRED : Bonjour

PETER : Peter
MATHILDE : Mathilde
FRED : Frédérique, mais tout le monde m'appelle Fred.

PETER : Je sors du coma.
FRED : Je suis en arrêt maladie.
MATHILDE : J'ai besoin de temps.
PETER : Je suis convalescent.
FRED : J'ai fait un burn out.
MATHILDE : Je dois me reconstruire.
PETER : Oui !

PETER : Ça fait longtemps…
FRED : Oui ?
PETER : Que vous … êtes là…
FRED : Je viens juste d'arriver
PETER : Ah ! moi aussi…
MATHILDE : …

MATHILDE : Je suis là depuis 2 semaines je crois…
PETER : Ah…

FRED : Il fait chaud, non ? J'étouffe là ! Je fumerai bien une cigarette ! On n'a le droit ? Vous en avez, vous, des cigarettes ?
MATHILDE : Désolée, je ne fume pas.
Vous voulez de l'eau ?
FRED : Non… ça va… Je vais compter dans ma tête…
MATHILDE : Pardon ?
FRED : Comptez dans ma tête…Ça me permet de…manger mon stress…
PETER : Respirez aussi !
FRED : Oui, oui

PETER : De grandes respirations !
FRED : Oui
PETER : Comme ce matin !
FRED : Oui, oui, j'ai compris !

MATHILDE : Vous avez fait le tour ?
PETER : le tour de quoi ?
MATHILDE : Et bien d'ici ?
FRED : Oui
PETER : je vous avoue que j'ai encore du mal à me repérer…

MATHILDE : Il y a une pièce où je ne suis pas encore allée…
FRED : Ah oui ? Laquelle ?
MATHILDE : La Forge
FRED : La forge ???
MATHILDE : Oui. De la terre glaise, des allumettes, du bronze, des grains de riz, de la pâte à modeler…
PETER : NON ! Pas la pâte à modeler ! Pas encore la pâte à modeler !

MATHILDE : Ça va ?
PETER : non !

FRED : Je ne sais pas si je vais y arriver
MATHILDE : Oui
FRED : Je ne sais pas par quoi commencer ?
MATHILDE : Il y a différentes techniques
FRED : vous y croyez-vous ?
MATHILDE : Aux techniques ?
FRED : Non. Que mettre des mots…
MATHILDE : oui
FRED : Raconter le coup fatal…
MATHILDE : oui
FRED : Ça permet de…
MATHILDE : oui
FRED : reprendre de l'élan ?

MATHILDE : Oui…

MATHILDE : Le jour de mon arrivée, je n'ai rien pu faire. Je n'avais qu'une envie,

dormir. M'enfouir sous la terre, en position fœtale. Dormir me permettait de suspendre le temps, de rester vivante dans un monde qui m'écorchait. Puis au bout de quelques jours, je me suis souvenue pourquoi j'étais là. A cet endroit. Alors j'ai arpenté les espaces et la première pièce que j'ai traversée c'est la Réserve.
FRED : La Réserve ?
MATHILDE : Un espace plein d'objets. Une sorte de fourre-tout. On dit qu'à chaque départ définitif, on doit y laisser un objet.
FRED : Et donc ?
MATHILDE : Et bien la première chose qui m'a véritablement attirée, c'est une prothèse. Une prothèse de jambe. Magnifique !
PETER : Faut que je sorte-là, j'étouffe !

(...)

Première tentative de récit

Peter entre et s'avance vers le micro avec une étoile dessinée grossièrement sur le visage, imitation maladroite de Ziggy Stardust.

Je suis dans le brouillard.
Totalement défoncé aux sédatifs puissants qu'on m'injecte.
Je suis un extraterrestre dont personne n'a le mode d'emploi.
Comment je marche ?

Il appuie sur des boutons imaginaires : ten, nine, eigth…

Prenez vos pilules de protéines et mettez votre casque … seven, six !
Début du compte à rebours… five, four…. moteurs allumés
Vérifiez le contact et … three, two, one … que l'amour de Dieu soit avec vous

Il simule un décollage : GO !

Wahou ! Planet Earth is blue
But there's nothing I can do

Il est maintenant temps de quitter la capsule.

Je franchis la porte
Et je flotte d'une manière très particulière
Et les étoiles sont très différentes aujourd'hui
Car me voici assis dans une boîte de conserve

J'ai envie de sexe, de baise, de corps nu.
J'adore qu'on me touche, je n'attends qu'une chose, que cette salope d'infirmière passe la porte.
Elle entre, mon sexe se redresse immédiatement.
Je la regarde, je sais qu'elle n'attend que ça. Elle me dit :
« Votre circuit est mort, il y a quelque chose qui ne va pas…
Vous m'entendez, major Peter ? »
Salope, tarte à culs !
Elle éclate de rire, un rire gras, effrayant.
Je ne peux rien faire,
And there's nothing I can do
Je suis relié à des fils, des tuyaux, j'appuie sur des boutons.

Il appuie sur des boutons imaginaires

Je pense que mon vaso spatial sait quelle direction prendre
Dites à ma femme que je l'aime beaucoup, elle le sait
A ma maitresse aussi, elle le sait
Me voilà flottant autour de ma boîte de conserve
Loin au-dessus de la Lune

Planet Earth is blue
But there's nothing I can do

(...)

Reconstitution

FRED : Voilà.
Je ne me souviens plus à quel moment de l'année j'ai eu cet entretien ?
MATHILDE : Ce n'est pas très important Fred…
FRED : Si, si, c'est important… parce que c'est sans doute l'élément déclencheur qui…
PETER : Au printemps alors ?
FRED : Non

MATHILDE : C'était quoi cet entretien ?
FRED : … en fait… j'ai toujours considéré mon métier avec passion. Vraiment… je faisais ce qu'on me demandait de faire sans trop de problème… est-ce que tout a commencé avec cet entretien ?
MATHILDE : Peut-être que vous pourriez nous en dire plus … ?
FRED : En tout cas, c'était après le changement de direction, dans le collège. J'étais déjà épuisée par un projet qui n'avait pas pu aboutir… Je m'étais plié en 4 pour ce truc, un échange scolaire avec des élèves favorisés de la Réunion, alors que les miens venaient des quartiers pauvres de Marseille… tout ça parce que le prof référent de la Réunion s'était fait virer…
PETER : Vous voulez que je joue le Prof ? Parce que j'ai pas mal d'expérience de licenciement ces derniers temps…
MATHILDE : Non Peter, c'est pas le cœur du sujet Peter, n'est-ce pas Fred ?
FRED : Oui, oui…
PETER : Ok !
MATHILDE : Donc, vous avez eu un entretien dramatique avec le nouveau chef d'établissement ?
FRED : Non, non, ce n'est pas du tout ça ! C'était un chef totalement incompétent et à cette époque-là, ça se passait plutôt bien avec les élèves et l'équipe. En général, une fois que j'étais dans l'action, ça allait, j'oubliais ma souffrance, je tenais mes élèves en haleine…
MATHILDE : Et donc ?
FRED : Bon je ne me souviens plus quand… mais j'ai échoué à l'entretien d'un poste pour être prof au lycée alors que je pensais que ça s'était très bien passé… Un entretien officiellement de 20 minutes qui en fait a duré 1 heure, où je me suis exaltée, où j'étais plutôt à l'aise, pleine d'idées… Oh rien de très surprenant : un favoritisme ou disons plutôt, un népotisme pour une candidate bien moins compétente que moi mais c'était la fille de la cheffe du lycée… le truc c'est que je me suis mise à pleurer… mais tellement… Je l'avais tellement rêvé ce poste ! J'ai été naïve, trop bête, complètement à côté de la plaque.
MATHILDE : Ça vous aiderait de revivre cet entretien ?
FRED : Pour quoi faire ?
MATHILDE : Et bien… changer le cours des choses… peut être que vous l'auriez réussi ?!
FRED : Non, non… je ne suis pas sûre que… Et puis… il y a cet autre moment… Ça je m'en souviens. C'était un lundi d'octobre, le dernier lundi avant les vacances de la Toussaint. Je suis dans la salle des profs et on vient juste de me dire qu'un collègue, prof de math, s'est suicidé pendant le week-end.
PETER : Oh la vache !
MATHILDE : Fred, je suis désolée…
FRED : Mais je ne le connais pas. En tout cas, pas personnellement. Mais Je l'ai vu. Juste avant. Le Jeudi soir précisément. Il devait être 18h, je terminais toujours tard les jeudi soir. Je passe aux toilettes et là, je croise un mec, grand, maigre, blond, les cheveux raides, cadavérique, avec une figure de romantique… Et c'était lui. Et je me suis dis : tu es exactement dans le même état que lui, sauf que toi, tu n'as pas le courage de te foutre en l'air. Je tiens debout, je fais face. Mais à l'intérieur, c'est complètement liquide.

PETER : Je pourrais jouer le prof de Math… ?
MATHILDE : Ah oui, c'est une bonne idée Peter…

Peter court chercher une paire de lunettes.

FRED : Je ne crois pas que ce soit une bonne idée…
PETER : Si, si. J'ai toujours été très fort en maths.
MATHILDE : Imaginons juste. Si vous saviez à l'avance qu'il devait passer à l'acte, qu'est-ce que vous lui diriez ?
PETER : Ah ouais. Imaginons l'espace des toilettes. Là, il y a la porte d'entrée, on va dire qu'il y a 3 toilettes, garçon, fille, handicapé. Et puis, évidemment, lavabo, miroir et réservoir à serviettes en papier, qui, comme d'habitude, est vide ! Va falloir, encore, faire une pétition à l'administration.
MATHILDE : Pas la peine Peter ! et puis c'est pas important l'espace. Ce qui compte, c'est la rencontre. Ça aurait pu se passer n'importe où !
PETER : Bon. En l'occurrence, là, c'est les toilettes.
FRED : Non, mais ce n'est pas la peine…
MATHILDE : Vous préférez que ça se passe dans un autre lieu, un lieu public par exemple ?
PETER : Je sors des toilettes, je me lave les mains et là, Fred, vous rentrez par cette porte.

Il s'exécute. En se lavant les mains, il sifflote gaiement.

FRED : Je me souviens qu'il n'avait pas de lunettes.

Un silence. Peter enlève les lunettes. Se remet à siffler.
MATHILDE : Non, ça ne va pas Peter. Juste … rappelez-vous le moment où vous vous êtes fait totalement déposséder de votre boite par vos associés.
PETER : oui, je vois… *Peter se lave les mains, le visage fermé.*

Fred entre et regarde Peter-Prof
FRED : Bonjour !
PETER : *en situation* : Bonsoir !
FRED : Bonsoir …
MATHILDE : Allez-y Fred, parlez-lui
FRED : …
Peter qui s'est essuyé les mains plusieurs fois la regarde désemparé, ne sachant plus quoi faire..
PETER : … Vous vouliez peut-être me dire quelque chose ?

FRED : *cassant la situation* : Je n'y arrive pas… je n'y crois pas… ça marche pas.
MATHILDE : Mais vous n'avez même pas essayé ?
FRED : Je suis trop nulle…
PETER : Moi qui pensais que les profs avaient de l'imagination… !
MATHILDE : Peter, ce n'est pas le moment !
FRED : Je…je…
MATHILDE : Allez-y ! courage Fred
FRED : Justement…
PETER : Bon, ben moi je vais faire un tour…
MATHILDE : Restez-là Peter, arrêter de vous défiler !
Essayez encore une fois Fred.
FRED : Je… je… je peux pas trouver les mots justes…Et puis, c'était sans doute son choix… je… je… c'est une telle souffrance… Que peut-être que la seule façon de d'arrêter de souffrir, c'est de mourir.
MATHILDE : Sérieux ?
FRED : Quoi ?
MATHILDE : Vous l'auriez donc incité à passer à l'acte ?
FRED : Non, ce n'est pas ce que je voulais dire…
PETER : C'était peut-être un très mauvais prof….
FRED : Ce que je veux dire, c'est que je comprends…
PETER : Le genre de prof qui ne sait pas se faire respecter…

MATHILDE : Je vais vous dire, Fred, un truc qu'un jour un médecin m'a dit. Ce n'est pas sûr qu'une fois qu'on est mort, on ne souffre plus. Alors à quoi ça sert de mourir, hein ?
Vous pensez que ça règle tous les problèmes, comme ça de disparaitre, pfitt, du jour au lendemain ? Vous pensez que ça anesthésie tout ? Ça vous vient pas à l'esprit que, peut-être, votre mort là, votre mort si bien organisée, si bien mise en scène, elle ne tient absolument pas compte de la souffrance de ceux qui restent ! Qu'elle nous laisse muet, abasourdi et que ça fait chier !!! Je vais vous dire, moi, ce que vous pourriez-lui dire :
Ce que vous allez faire là, c'est totalement lâche et ça ne sert qu'à créer le focus et la gloire sur vous ! Et puis partir si jeune, avec votre figure de romantique, c'est laisser une belle image ! Un bel homme en pleine réussite, adoré de tous !
FRED : L'institution a dit que c'était une personne fragile…
MATHILDE : Non ! Foutaises ! Il était adoré ! Il était respecté ! Je dirais même adulé ! Toutes ces jeunes étudiantes qui arrivent et qui elles aussi succombent au charme de l'homme expérimenté. Ahhhhh la connaissance, l'expérience, le savoir ! La Culture ! On emmène sa petite étudiante écouter Sonny Rollins à Jazz à Vienne et hop-là, l'affaire est dans le sac ! Mais la petite étudiante, bien trop naïve et perdue sur son chemin, elle ne sait pas dire « non » face au loup qui la dévore ! En fait, c'est Mylène Farmer qu'elle aurait préféré voir, pas Sonny Rollins parce qu'elle trouve ça trop chiant ! La petite étudiante, elle aurait dû préférer … Jérémy qui lui, a son âge et qui lui, prend le métro parce qu'il n'a pas les moyens de se payer une moto ! Et puis après, elle aurait dû boire des coups avec Jérémy, des packs de kro, et elle aurait dû jouer à des jeux débiles parce qu'elle aurait bu toute la nuit ! Et puis elle aurait réussi son permis de conduire, du premier coup. Et puis la petite étudiante aurait écrit des poèmes, elle aurait passé le concours de la Fémis parce que pourquoi pas, c'est bien le cinéma ! et puis elle aurait eu plein d'amis, un tas d'amis et partout. Et des amants, surtout des amants. Des histoires d'une nuit. Histoire qu'elle se fasse une expérience quoi ! Parce qu'à son âge, c'est normal de sortir, c'est normal de rencontrer des garçons ou tient, même des filles, c'est normal de tomber amoureuse, de pleurer, de se relever, de repartir. C'est pas grave parce qu'on a confiance en soi et qu'on croit encore au lendemain, parce qu'on est insouciant, hein ? C'est bien l'insouciance, non ?
PETER : Mathilde…
MATHILDE : Tais-toi ! Au moins une fois, tu n'auras pas le dernier mot ! Parce que j'ai des choses à te dire moi ! Parce que c'est trop facile de partir comme ça sans rien entendre ! Toutes ces années, j'ai été piégée dans ta toile d'araignée. A être celle dont tu te moques, à être celle que tu méprises, à être celle que tu isoles de mes amis parce que tu ne les trouves pas à la hauteur, à TA hauteur.
Regarde-moi ! Regarde dans quel état je suis ! Totalement paniquée par toute initiative, incapable de mettre le nez dehors parce que j'ai peur de ce qu'il peut m'arriver ! Tu crois que c'est une vie ça ? Et tu crois que ta mort, ta si belle et inattendue mort va effacer tout ça, d'un coup de baguette magique ???

Silence

PETER : pfff…Et ben… je ne savais pas que Bernard était prof de maths…
MATHILDE : Non, il était prof de lettres.

FRED : Ah, comme moi !
MATHILDE : A l'université. Professeur de poésie contemporaine.
FRED : Ah je comprends mieux…
MATHILDE : Qu'est-ce que vous comprenez mieux ???
FRED : Et bien, la fascination… la supériorité… l'emprise…

Un temps

Il avait quel âge quand vous l'avez rencontré ?
MATHILDE : 38 ans
FRED : Et vous ?
MATHILDE : 19 ans
PETER : Ah ouais…
MATHILDE : Peter, je me fous royalement de ce que vous pensez !!!

Un temps

PETER : Vous savez Mathilde… Tous les hommes ne sont pas…Enfin, si je vous avais rencontré… à cette époque… Et bien j'aurai adoré vous sortir un soir dans mon resto. En plein cœur du Louvre ! Paris !
Mais en tout bien, tout honneur !

MATHILDE :...

PETER : Quand je dis mon resto, c'était le mien, hein ? Avec un club. 14 salariés. Un lieu à la mode qui cartonnait. 3 millions. J'ai quand même levé 3 millions pour ouvrir ce resto !

MATHILDE : D'où ça sort, ça Peter ?

PETER : Mais c'est vrai ! J'vous jure que c'est vrai !
Vous savez, je gagnais sacrément bien ma vie avant mon AVC ! J'avais même acheté une vieille moto, une Goldwing ! Mais bon, la moto j'ai bien compris que…

Générique

Johanna Bonnet - Mathilde

Depuis sa formation à l'ERACM auprès, entre autres, de Laurent Poitrenaux, Stephane Braunshweig Claude Duparfait, Didier Galas, Nadia Vonderheyden, Dorian Rossel, Jean-Pierre Baro, Alexandra Tobelaïm , Johanna a notamment travaillé avec Yves Beaunesne, Jean-Francois Matignon pour le festival d'Avignon ou encore la compagnie Transport en commun. Depuis 2011 elle fait de nombreuses créations avec la compagnie l'Éternel Été sous la direction de Emmanuel Besnault et Benoit Gruel. A Marseille, elle a travaillé avec l'équipe du théâtre Joliette-Minoterie (Haïm Menahem et Pierette Monticelli), travaille avec Thomas Fourneau (compagnie La Paloma), avec le collectif P4 et crée, en 2022 avec l'auteur Pierre Chevallier la compagnie «La Cale». Titulaire du DE, la transmission et l'enseignement du théâtre sont un pan important de son travail auprès de divers publics.

Guillaume Cantillon - Peter

Il a été formé à l'ERACM de 1994 à 1997 par Simone Amouyal, Pascal Rambert, Alain Maratrat, Christian Rist et Catherine Marnas. Comme acteur, il a notamment travaillé avec Bernard Sobel (Les nègres de J. Genet, La tragédie optimiste de V. Vichnevsky, et Le juif de Malte de C. Marlowe), Christian Rist (Les métamorphoses d'Ovide, et La surprise de l'amour de Marivaux), Pascal Rambert (Long Island de P. Rambert), Simone Amouyal (Peines d'amour perdues de W. Shakespeare, Marat/Sade de P. Weiss), Cédric Gourmelon (La nuit d'après H. Guibert et S. Beckett, La princesse blanche de R. M. Rilke, Premier village de V. Guédon, Ultimatum d'après F. Pessoa, D. Wojnarowitcz et P. Kermann, Edouard II de C. Marlowe, Il y aura quelque chose à manger de R. Mansec, Hercule/Oedipe les exilés de Thèbes de Sénéque, Tailleur pour dames de G. Feydeau et Liberté à Brême de R.W. Fassbinder), David Gauchard (Talking Heads de A. Bennet, Hamlet, Richard III et Le songe d'une nuit d'été de W. Shakespeare, et Des couteaux dans les poules de D.Harrower), Thomas Gornet (Des paillettes sur ma robe d'après J-L. Lagarce, et De toute(s) pièce(s) d'après G. Feydeau), Frédéric Garbe (Haute surveillance de J. Genet, et Saint Elvis de S. Valletti), Johanny Bert (Une épopée de Arnaud Cathrine, Gwendoline Soublin, Catherine Verlaguet et Thomas Gornet).
En 2008, il créé la compagnie Le Cabinet de Curiosités. Conventionnée par la Ville de La Garde dans le Var en 2010, elle est depuis en résidence au Théâtre du Rocher.

Leslie Granger - Fred

Leslie Granger se forme aux conservatoires de Montpellier et Lyon avant d'entrer à l'ERACM de 2013 à 2016 ou elle travaillera avec différents intervenants tels que Didier galas, Claude Duparfait, Stephane braunschweig, Emma Dante... Depuis 2016, elle travaille régulièrement avec la compagnie du menteur volontaire dirigée par Laurent Brethome (Margot, speed Levin, don Juan) avec Jean Pierre Baro (Kevin portrait d'un apprenti converti) et Dorian Rossel (le dernier métro). Elle travaille aussi en tant que costumière sur le Banquet de Mathieu Pastore et Patinage de Nelson Rafaell Madel.

Marie Provence - Ecriture et mise en scène

Formée au théâtre à Lyon dés l'âge de 12 ans puis à Paris, diplômée de Sciences Politiques, elle a joué dans des téléfilms et sur scène notamment sous la direction de Jean- Luc Tardieu, François Kergourlay, Patrick Pelloquet, Armand Eloi, François Cervantès, Gwenaël de Gouvello, Akel Akian et Dilia Lhardit. Après différentes expériences d'assistanat, notamment avec Jean-Pierre Vincent pour la création des Suppliantes d'Eschyle avec 50 amateurs, elle devient metteure en scène avec Pacamambo de Wajdi Mouawad et fonde en 2011 la compagnie 7e Ciel. Elle met en scène L'Enfant Sauvage (2013) de Bruno Castan, Zoom (2016) de Gilles Granouillet, Les Belles de nuit (2020), commande de texte à Magali Mougel et Revanche (2022) de Marjorie Fabre, prix Atcéna 2019. De 2015 à 2020, elle est accompagnée par Les Théâtres (Aix-Marseille). En mars 2023, elle met en espace «Hymne de la jeunesse démocratique (aux héros de la culture des années 90)» de Serhiy Jadan avec la promotion 30 de l'ERACM. Son intérêt croissant pour les écritures contemporaines la conduit à se lancer dans son propre projet d'écriture.

Thomas Pondevie - dramaturge premiere période

Formé à l'école du TNS, il travaille comme dramaturge avec Éric Vigner, Julie Brochen, Jean-Yves Ruf, Amélie Enon, Nicolas Truong, Sylvain Huc… Il développe depuis 2014 deux collaborations privilégiées, l'une avec Mathieu Bauer et le Nouveau Théâtre de Montreuil, auquel il est artiste associé, et l'autre avec la compagnie Babel qu'il co-dirige avec Elise Chatauret. Parallèlement, il développe une activité de pédagogue (université de Strasbourg, Paris-Nanterre, Paris 3, écoles supérieures de théâtre) et participe à différents dispositifs et comités de soutien aux écritures dramatiques contemporaines. L'essor de la compagnie Babel et ses engagements ne lui permettent plus d'assurer l'accompagnement de la Stupéfaction.

Pierre Chevallier - Dramaturgie seconde période

Après des études d'histoire et de philosophie Pierre Chevallier intègre l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg en dramaturgie (groupe 42). Il y travaille avec de nombreux intervenants, notamment, Dominique Valadier, Arpad Schilling,Thomas Jolly ou encore Frédéric Vossier. Depuis 2016 et la création de Ludwig, un roi sur la Lune, Pierre Chevallier travaille très régulièrement avec les acteurs en situation de handicap de l'atelier Catalyse et avec Madeleine Louarn et Jean-François Auguste. Ils créent ensemble Le Grand théâtre d'Oklahoma (2019) et Gulliver, le dernier voyage (2022). Il travaille également avec différentes compagnies, tant pour es projets d'adaptation de roman que pour des projets de dramaturgie. En parallèle de son travail de dramaturge il anime régulièrement des ateliers de théâtre ou d'écriture auprès de différents publics et au sein de différentes structures : collège, lycée, Esat, ou encore centre d'addictologie.

Claudine Bertomeu - Scénographie

Suite à un diplôme Dplg en architecture, deux ans de pratique, puis une formation en machinerie de théâtre, Claudine Bertomeu s'oriente vers les installations plastiques et la scénographie en 2004, pour le théâtre de rue d'abord puis pour le théâtre contemporain et la danse. De 2008 à 2012, elle est assistante à la scénographie de Macha Makeïeff pour le théâtre et l'opéra. En 2013, une rencontre avec Michèle Moutashar, alors conservatrice du Musée Réattu et commissaire, lui ouvre le monde de l'art contemporain et de la scénographie d'exposition. Avide de croiser les domaines, de tisser des liens et de nourrir sa pratique, elle relie ses expériences dans chacun de ses projets. Aujourd'hui, elle met son expérience et son approche singulière à l'écoute de nouvelles collaborations notamment dans le design d'espace ou encore le commissariat d'exposition avec la scénographie comme fondamental et l'écriture d'espaces sensibles au cœur des projets. Elle a travaillé avec Marie Provence sur les Belles de nuit et Revanche.
www.claudinebertomeu.com

La Compagnie 7e Ciel

La compagnie 7e Ciel choisit des textes appartenant au répertoire contemporain, avec des thèmes forts qui parlent de ceux qui luttent pour échapper au formatage imposé par la société. La pensée s'ouvre pour susciter des débats, des interrogations, pour laisser une trace. Le jeu, l'interprétation sont au coeur des mises en scène de Marie Provence, avec une place importante laissée à l'émotion directe. A travers ses créations mais aussi ses actions de sensibilisation artistique auprès de publics variés, la compagnie aime l'écriture dramatique qui nait souvent d'un questionnement sur le monde et tente de donner la parole à ceux pour qui elle brûle. Le jeu des comédiens est important, la recherche scénographique se veut épurée et intemporelle, le théâtre se mêle à la musique, à la vidéo, aux mouvements chorégraphiés pour toucher le spectateur au plus près de son émotion. Passer du rire aux larmes fait partie du processus de recherche dramaturgique, l'émotion est recherchée dans son rapport cinématographique (lumière, transitions musicales, ambiance sonore). Le travail du corps, en étroite collaboration avec des danseurs chorégraphes est un élément important dans la direction d'acteurs pour trouver une écriture de plateau qui enrichisse l'écriture dramaturgique.

Créations - *Plus d'infos en un clic sur les images.*

2010 - Pacamambo, Wajdi Mouawad

2013 - L'enfant Sauvage, Bruno Castan

2016 - Zoom, Gilles Granouillet

2020 - Les Belles de nuit, commande d'écriture, Magali Mougel

2022 - Revanche, Marjorie Fabre

7e ciel

Contact artistique

Marie Provence - 06 13 26 69 46
marieprovence@7eciel.fr

Contact production

Charlotte Laquille - 06 75 62 48 80
Armeen Hedayati - 06 45 76 50 06
diffusion@7eciel.fr

7e Ciel - Cité des associations - Boite 318 - 93, la Canebière 13001 Marseille
www.7eciel.fr

Licence R-2021-4045
Siret : 528 182 983 00031 APE 9001Z